



Jacques Lecomte

Docteur en psychologie et universitaire

Jacques Lecomte préside l'Association française et francophone de psychologie positive, discipline étudiant les conditions qui contribuent à l'épanouissement et au fonctionnement optimal tant des personnes, que des groupes ou des institutions. Il est convaincu que l'être humain peut se montrer bon, pour autant qu'on entretienne sa bienveillance.

« Développer l'empathie, combattre l'égoïsme. »

Le Journal de l'Animation : Qu'est-ce qui vous permet de contester l'idée selon laquelle l'espèce humaine aurait un fond avant tout maléfaisant ?

Jacques Lecomte : Quand l'ouragan Katrina s'est abattu sur la Louisiane, en 2005, la presse a rapporté des scènes apocalyptiques, à partir de témoignages de seconde, voire de troisième main. Les pires rumeurs présentaient des habitants retournés à leurs penchants les plus vils et les plus meurtriers, pillant, tuant, se montrant totalement insensibles à la souffrance d'autrui. Il s'est avéré que tout cela était totalement faux et que la majorité écrasante des comportements ont été basés sur la coopération et l'entraide. Contrairement à ce que nous montre souvent le cinéma, les réactions humaines confrontées aux catastrophes sont particulièrement altruistes. C'est, du moins, ce que prouvent toutes les

enquêtes de terrain. Autre exemple, c'est l'attitude de beaucoup de militaires pendant les guerres. La grande majorité des combattants dans l'histoire ont été incapables de tuer, au moment crucial où ils le devaient. Une étude faite auprès de soldats américains, après la Seconde Guerre mondiale, a montré que 15 % seulement d'entre eux avaient effectivement tiré. Même au sein de troupes d'élite, pourtant particulièrement bien entraînées, ce pourcentage n'a jamais dépassé les 25 %. Cela inquiétait d'ailleurs le lieutenant colonel David Grossman, auteur d'un ouvrage portant sur cette question, qui parlait de la « puissante résistance humaine innée à tuer un individu de la même espèce ». Bien d'autres exemples encore peuvent attester de la réalité de cette attention à l'autre, que chacun possède au fond de lui-même.

JDA : Ne croyez-vous pas que ces comportements bienveillants que vous décrivez restent malgré tout minoritaires, les actes de cruauté semblant beaucoup plus fréquents, comme l'attestent quotidiennement les médias ?

Jacques Lecomte : Beaucoup de médias ont une forte propension à privilégier ce qui va mal et à taire ce qui va bien. C'est l'éternelle question des trains qui arrivent en retard et qui font la Une des journaux, alors que ceux qui arrivent à l'heure, sont en général passés sous silence. Ainsi, un délit sur deux montré à la télévision américaine est un meurtre, alors qu'en réalité cela ne représente qu'une infraction pénale sur deux cent cinquante. Un journaliste a calculé que sur les trois cent cinquante personnes apparaissant, en moyenne, sur le petit écran, chaque jour, sept personnes étaient tuées, ce qui représente une proportion d'un Américain sur cinquante. Si la télévision constituait le fidèle reflet de la vie réelle, la population américaine disparaîtrait en cinquante jours ! Mais, il n'y a pas que les médias qui soient responsables de cet état de fait. Plus généralement, notre éducation nous incite à majorer les actes négatifs et à minorer les actes positifs. Comme le montrent ces Français ordinaires qui ont apporté leur aide aux juifs, victimes de la Shoah, pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils les ont secourus, sans réfléchir aux conséquences qui pouvaient être graves pour eux, puisqu'ils pouvaient être déportés avec toute leur famille. Après la guerre, beaucoup n'en ont jamais parlé. Et quand on les a retrouvés, pour leur remettre la distinction des « Justes parmi les nations », certains l'ont d'abord refusée, considérant leur geste naturel et estimant même qu'il serait choquant d'être décoré pour cela.

JDA : Il est fréquent d'affirmer que l'être humain est avant tout égoïste, qu'il n'agit jamais gratuitement et qu'il y a toujours un calcul derrière ses actes de générosité... Contestez-vous de telles affirmations ?

Jacques Lecomte : Je vous confirme même que revendiquer son égoïsme est devenu, aujourd'hui, l'une des formes les plus répandues du discours éthiquement correct. Mais, avant de développer mon argumentation contre de telles assertions, je voudrais citer la réflexion faite par l'une de ces personnes qui, dans les années 1940, ont sauvé des juifs. Quand on lui a posé la question de ses motivations, elle a répondu : « *la main de la compassion a été plus rapide que le calcul de la raison* ». C'est là une affirmation qui a de quoi nous faire réfléchir. Pour ce qui me concerne, je conteste absolument l'idée très répandue qui voudrait que l'être humain procède à un calcul fondé sur son intérêt >>>

« Le souci de soi s'articule directement avec le souci de l'autre. »



>>> personnel, comparant entre les bénéfices qu'il pourrait retirer et les coûts que cela représenterait pour lui, avant de faire un choix ou de s'engager. De nombreuses études, menées notamment dans le cadre de l'économie expérimentale, démontrent, tout au contraire, que les individus fondent leurs décisions sur la coopération, la confiance, le sentiment de justice et l'empathie. Cela s'explique assez simplement par le fait que le souci de soi s'articule directement avec le souci de l'autre. Notre bien-être dépend de celui d'autrui. Et les animateurs qui lisent votre revue se reconnaîtront, sans aucun doute, dans cette réflexion que me fit, un jour, un ami éducateur, Yves Bériot : « *La meilleure chose que vous pouvez apporter aux jeunes que vous accompagnez, c'est qu'ils sentent que vous êtes heureux d'être avec eux.* »

« **Plus nous éduquerons nos enfants à la bienveillance, plus la générosité pourra se développer.** »

« *La meilleure chose que vous pouvez apporter aux jeunes que vous accompagnez, c'est qu'ils sentent que vous êtes heureux avec eux.* »

JDA : Je reviens encore sur cette proposition à la bonté que vous attribuez à l'espèce humaine. Ne faites-vous pas preuve là d'un peu d'angélisme ?

Jacques Lecomte : On pourrait aussi m'accuser d'être un peu niais ! Pour ma part, je me revendique « optiréaliste ». Notre espèce dispose de potentialités qui peuvent l'orienter vers le bien ou vers le mal, vers l'amour ou vers la haine, vers l'égoïsme ou vers l'altruisme. La culture, la philosophie, le système éducatif, les représentations que chacun véhicule vont contribuer à privilégier l'une ou l'autre de ces dimensions. Je sais bien que cette conviction est bien loin d'être partagée, tant nous sommes imprégnés de cette croyance populaire en une méchanceté et un égoïsme biologiquement inscrits et dominants dans

la nature humaine. Mais plus on est convaincu de cette idée reçue, plus on adopte des comportements qui s'opposent à l'empathie et à l'altruisme qui sont pourtant des prédispositions innées, sans lesquelles notre espèce n'aurait sans doute jamais survécu dans l'histoire. Et plus cela incite à mettre en place des politiques sécuritaires, visant précisément à réfréner ces prétendus penchants à la violence chez l'humain. En prédisant le pire, on l'induit dans ce mécanisme de prophétie autoréalisatrice si souvent observé. À l'inverse plus nous éduquerons nos enfants à la bienveillance et à la bonté envers autrui, plus la générosité pourra se développer. Plus nous aurons confiance dans la bonté qu'ils ont en eux, plus nous la favoriserons. Rien n'est jamais joué d'avance : tout dépendra de l'éducation que nous privilégierons. ▸

Propos recueillis par Jacques Trémintin

